

**Rencontre synodale – Synodale ontmoeting**  
**Pastoraal Centrum Mechelen**  
**Centre Pastoral Malines**  
**06.06.22**

Toen Jezus van hen was heengegaan naar zijn Vader, keerden de leerlingen terug naar Jeruzalem. Zo vernemen we het in de Handelingen van de Apostelen. Ze hebben zich teruggetrokken in de bovenzaal waar ze gewoonlijk verbleven. De leerlingen worden allen bij name genoemd, één voor één. Er wordt uitdrukkelijk vermeld dat er ook vrouwen bij zijn. Ook Maria, de moeder van Jezus. Van hen allen wordt gezegd dat ze één van hart zijn en in gebed. Gebed en broederlijkheid: ze zullen zo wezenlijk blijven voor de Kerk.

La présence de Marie, au milieu de cette Eglise naissante en attente de l'Esprit-Saint, est explicitement mentionnée. Rien d'étonnant. L'évangile que nous venons d'entendre nous cite une des dernières paroles de Jésus. Il confie le disciple qu'il aimait à sa mère. Il lui dit : « Voici ton fils ». Et à ce disciple : « Voici ta mère ». Nous ne connaissons pas le nom de ce disciple. Est-ce l'auteur de l'évangile ? Ou quelqu'un avec grande autorité dans la communauté pour laquelle cet Evangile est écrit ? Peut-être l'auteur invite chaque lecteur de se reconnaître dans ce disciple aimé de Jésus. Alors nous sommes tous et toutes concernés. C'est à nous tous et à nous toutes que Marie est confiée comme notre Mère, Mère de l'Eglise. Avec cette seule mission de nous conduire vers son Fils et d'intercéder pour nous afin que l'Esprit nous rassemble en Eglise.

Zoals zij Jezus niet alleen in haar schoot, maar ook in haar hart gedragen heeft en Hem ter wereld heeft gebracht, zo moeten ook wij Jezus in ons hart dragen en aan anderen meedelen. Als we inderdaad de geliefde leerlingen van Jezus zijn, dan mogen we Hem niet voor onszelf houden. We mogen als Kerk niet op onszelf terugplooiën. De verkondiging van het Evangelie is de reden van ons bestaan.

Nous sommes des disciples missionnaires. La mission est notre raison d'être. Si le Pape François nous a invité à prendre le chemin synodal, c'est en vue de cette mission. L'Eglise n'est pas un club où la convivialité est en but en soi. L'Eglise est une communauté ouverte et accueillante et donc missionnaire. Mais pas de n'importe quelle façon. On ne peut pas annoncer l'Evangile avec des moyens qui ne lui conviennent pas. Jamais dans un esprit de conquête, jamais dans un désir d'être les plus nombreux. Mais toujours dans le plus grand respect de l'autre et de sa liberté. L'autre n'est jamais l'objet de notre pastorale mais toujours, qui qu'il soit, notre frère ou sœur en humanité. Ce n'est que dans cet esprit de fraternité et d'humanité que nous pouvons témoigner de l'Evangile. Comme saint Charles de Foucauld, qui vient d'être canonisé, l'a vécu de façon si radicale mais aussi de façon si authentique.

Bien sûr nous espérons que ce chemin synodal et le synode de l'an prochain apporteront des fruits et que les décisions nécessaires seront prises. Mais il s'agit d'abord de devenir nous-mêmes une Eglise synodale. Impossible de le réaliser en deux ans. C'est un chemin. Un chemin qu'on avait déjà commencé. Un chemin sur lequel, grâce à l'appel du Pape, nous avons fait un pas en avant. Simplement déjà par le fait que cet appel a été si bien accueilli. Je vous en suis si reconnaissant. Nous avons marché ensemble. On a pu s'exprimer. On a été

écouté. Car l'écoute est au centre de ce chemin synodal. Et cela à juste titre. Cette écoute est vraiment de toute première importance. S'écouter mutuellement et écouter ensemble la Parole de Dieu pour discerner ce que l'Esprit dit à l'Eglise.

Nous ne sommes pas venus ici pour clôturer le chemin synodal. Nous avons encore un long chemin à faire. Nous devons résister à la tentation du cléricalisme pour devenir une Eglise plus fraternelle. C'est cette fraternité qui est au cœur du chemin synodal. Et ce n'est une Eglise fraternelle qui peut témoigner de l'Evangile. Ne l'oublions pas : c'est la mission qui est le sens ultime de la synodalité. C'est la conviction du pape François : seule une Eglise fraternelle et synodale sera missionnaire. Ce n'est qu'ensemble que nous pouvons répondre aux défis de notre temps. On peut disposer de toutes les structures nécessaires et les rendre plus efficaces et même plus synodales, si nous manque cet esprit de fraternité, cette réforme ne servira à rien.

Le chemin déjà parcouru nous a montré l'unité mais aussi la diversité qui règne entre nous. Nous n'avons pas tous et toutes la même spiritualité ni les mêmes options. Mais voilà ce que nous avons expérimenté : le respect de l'autre, l'écoute et l'échange sincère. Reconnaître l'autre et l'aimer précisément comme, lui aussi, un disciple du Christ. C'est cette fraternité qui évangélise. Charles de Foucauld qui vient d'être canonisé, l'a vécu de façon si exemplaire. Ce n'est pas tant par l'annonce explicite mais d'abord par une fraternité vécue qu'il a été un si grand témoin de l'Evangile.

Cette mission n'est pas confiée à quelques-uns d'entre nous ni seulement aux ministres ordonnés, mais à nous tous et toutes. Cette fraternité et cette synodalité, nous ne pouvons la vivre qu'ensemble. C'est d'ailleurs le grand commandement que le Seigneur nous a laissé : de nous aimer les uns autres comme Lui nous a aimés. C'est à cela, a-t-il dit, qu'on nous reconnaîtra comme ses disciples. C'est par cet amour et cette fraternité qu'Il veut se faire connaître. C'est cette fraternité qui témoigne de la pertinence de l'Evangile. C'est par cette fraternité que nous sommes envoyés en mission.

+ Jozef De Kesel  
Kardinaal aartsbisschop Mechelen-Brussel  
Cardinal archevêque Malines-Bruxelles